

VI. LE PREMIER CONGRÈS (Montréal, 1933).¹

PAR

F. MARIE-VICTORIN, F.E.C.

Jeudi soir, le 2 novembre, s'ouvre à Montréal le premier Congrès de l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences. Pour ceux qui ne s'en douteraient pas, disons tout de suite que c'est une date dans l'histoire culturelle de notre pays, parce que c'est la première tentative de réunir, de grouper en un faisceau, non pas seulement, — comme nous en avons l'habitude invétérée, — de beaux projets et des espérances sur le papier, mais des réalisations, les réalisations opérées dans le domaine scientifique à la suite d'un mouvement concerté qui date d'une dizaine d'années.

Certes, ces réalisations sont modestes, si on les compare à ce qu'elles pourraient être ici même, et à ce qu'elles sont dans d'autres pays, comme le nôtre en crise d'adolescence. Mais telles qu'elles sont, ces réalisations surprendront sans doute l'observateur attentif, familier avec la situation d'il y a vingt ans.

La simple lecture du programme de ce congrès est une révélation. On y voit que vingt communications seront présentées dans la section des sciences morales; quarante et une dans la section des sciences mathématiques, physiques et chimiques; quatre-vingt-dix-neuf dans la section des sciences naturelles; six dans la section de la pédagogie des sciences; le tout formant un total de cent soixante-six-travaux. Il n'est que juste de dire qu'une notable partie de ce succès est due au comité d'organisation et au travail acharné du dévoué secrétaire de l'ACFAS, M. Jacques ROUSSEAU.

Il faut souligner tout de suite la diversité des milieux d'où viennent les communications, diversité qui affirme une reconfortante unité dans la détermination de travailler à la création d'une science canadienne-française. Pour une fois, les questions de clocher, les rivalités de chapelles, les oppositions de clans ne sont pas intervenues. Les congressistes et les auteurs de travaux viennent de toutes les parties de la province. Les universitaires y coudoient les professeurs de l'enseignement secondaire et de l'enseignement

¹ Extrait du « *Devoir*, » 30 octobre 1933.

UQAM

Annonce du premier congrès de l'ACFAS par le frère Marie-Victorin. *Annales de l'ACFAS*, vol. 1, 1935.

Université du Québec à Montréal. Service des archives et de gestion des documents.

Fonds d'archives de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, 17P-660:01/1.

primaire supérieur; les techniciens de nos services gouvernementaux y fraternisent avec les sociologues et les philosophes. C'est, en vérité, au milieu des tristesses que tout le monde connaît, l'un des spectacles consolants de l'heure. On dirait que l'épreuve nous a assagis et nous a permis à nouveau d'apprécier les valeurs spirituelles.

Sans doute, ce congrès ne fera pas disparaître beaucoup de mystères. Et qui s'en étonnera? MAETERLINCK a écrit avec autant de raison que d'humour: «Il est bien rare qu'un mystère disparaisse; d'ordinaire, il ne fait que changer de place. Mais il est important et très désirable qu'on parvienne à le changer de place!»

Avec le congrès de 1933, l'ACFAS se dégage définitivement de ses langes. Qu'il soit permis à un ouvrier de la première heure de dire qu'elle a connu des heures difficiles, et qu'après un excellent dîner d'inauguration, il y a quelque dix ans, elle fut laissée à peu près à ses propres forces. Mais rendons cette justice à l'honorable Athanase DAVID, secrétaire de la province, qu'il lui resta fidèle et que son intervention opportune permit à l'ACFAS de survivre pendant cette période critique où, le feu d'artifice évanoui, la jeunesse des laboratoires dut s'outiller péniblement et, petit à petit, prendre conscience d'elle-même. Il faut aussi rendre hommage à la clairvoyance et au dévouement discret de M. Victor DORÉ qui, depuis dix ans, a assuré la liaison entre une organisation destinée à développer la science en notre pays et un organisme scolaire qui en sera le premier bénéficiaire.

Tous les grands pays ont des Associations pour l'avancement des sciences. On connaît la *British Association for the Advancement of Science*, l'*Association française pour l'Avancement des Sciences*. Plus et mieux que des groupements d'individus, ces Associations sont des groupements de sociétés, et leur rôle est essentiellement un rôle de coordination. L'expérience a abondamment montré qu'elles constituent un merveilleux instrument de travail et de progrès. On peut regretter que chez nous cette formule, à peine créée, ait été de suite délaissée pour d'autres formules, utiles sans doute, mais infiniment plus coûteuses, et dont l'académisme, en faisant de nous d'éternels et passifs auditeurs, nous éloigne de l'action qui crée et qui construit.

Le Congrès de l'ACFAS va donc nous permettre de dresser l'inventaire de nos modestes ressources scientifiques, de marquer le progrès accompli, de faire le point. Nous allons mesurer le chemin

UQAM

Annonce du premier congrès de l'ACFAS par le frère Marie-Victorin. *Annales de l'ACFAS*, vol. 1, 1935.

Université du Québec à Montréal. Service des archives et de gestion des documents.

Fonds d'archives de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, 17P-660:01/1.

parcouru, mais nous éviterons de nous féliciter naïvement les uns les autres d'être enfin entrés en ligne avec un demi-siècle de retard. Nous éviterons aussi de croire que ce progrès est le résultat nécessaire de l'accélération temporelle, une bille sur un plan incliné, et que nous n'avons qu'à laisser rouler la bille.

En réalité, dans les choses de l'esprit, la courbe du progrès est plutôt sinusoïdale. M. Léon LORTIE, professeur à la Faculté des Sciences, présentera dans la section pédagogique une note historique qui ne manque pas de sel. C'est un extrait de la «Gazette de Québec» (1840), corroboré d'ailleurs par un article du «Canadien», qui relate une séance d'examens publics au Petit Séminaire de Québec. On y lit ceci:

« L'examen des élèves sur toutes les branches qu'on leur a enseignées s'est fait avec une sévérité et une persistance qui ont dû faire voir au public qu'on y allait consciencieusement... Hâtons-nous maintenant d'arriver aux mathématiques. Ici, nous éprouvons un sentiment d'orgueil pour Québec et pour le pays; nous osons le dire, il n'y a peut-être pas sur tout le continent américain une école de mathématiques qui soit comparable à celle du Petit Séminaire de Québec. Toutes les branches de mathématiques y sont enseignées, telles que l'arithmétique ordinaire, l'algèbre, la géométrie, les deux trigonométries rectiligne et sphérique, les sections coniques et les calculs différentiel et intégral. Tous ceux qui ont été interrogés sur les différentes parties de cette science ont très bien répondu; mais c'est surtout sur le calcul différentiel et sur le calcul intégral qu'ils se sont distingués; leurs réponses fermes et assurées ont dû étonner ceux qui connaissent les difficultés que l'on éprouve à retenir dans son esprit l'enchaînement des conséquences qui mènent à la solution d'un problème. C'était cette manière de répondre qui faisait dire, il y a trois ans, à un étranger distingué, qu'il n'aurait jamais cru qu'il y eût une école de mathématiques si forte en Canada. »

Cette citation est fort curieuse, car on admettra sans peine que peu de nos maisons d'éducation non universitaires sont à ce niveau aujourd'hui. Que faut-il donc penser de l'éternelle excuse du peuple jeune invoquée pour justifier toutes les stagnations?

En même temps que le congrès de l'ACFAS, et comme partie intégrante de ce congrès, se tiennent deux expositions régionales de jeunes naturalistes l'une à Montréal, l'autre à Québec. De l'exposition de Québec, qui se tient à l'Académie Commerciale, disons seulement qu'elle remportera cette année, et pour la troisième fois,

UQAM

Annonce du premier congrès de l'ACFAS par le frère Marie-Victorin. *Annales de l'ACFAS*, vol. 1, 1935.

Université du Québec à Montréal. Service des archives et de gestion des documents.

Fonds d'archives de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, 17P-660:01/1.

un beau succès, et que, dans le domaine des expositions, nos amis de Québec nous ont sûrement devancés.

L'exposition de Montréal se tient au Mont-Saint-Louis et s'ouvre vendredi soir par une conférence scientifique présidée par M. Edouard MONTPETIT, secrétaire général de l'Université de Montréal. Environ une centaine de Cercles de jeunes naturalistes des régions de Montréal et d'Ottawa ont envoyé des exhibits. On sait que ces Cercles, par leur affiliation à la Société canadienne d'Histoire naturelle, sont des filiales de l'ACFAS et constituent à l'heure actuelle l'un de ses plus sérieux espoirs.

Que le public aille nombreux admirer et encourager l'effort étonnant de notre jeunesse, effort qui s'étage depuis l'école du rang jusqu'aux classes de philosophie de nos collèges classiques, en passant par nos couvents et nos académies. Ce n'est pas là chose puérile, si tant est qu'il y ait des choses puériles en éducation, mais bien au contraire, l'une des plus sérieuses initiatives de l'heure présente. Il s'agit en effet de toucher à l'exquise faculté réceptive des âmes toutes neuves, de transformer la vision de l'univers pour une génération qui, avec ou sans notre consentement, sera complètement différente de la nôtre. Faut-il répéter ici la parole de CHESTERTON: « Les écoles et les sages les plus insondables n'ont jamais atteint la gravité qui se montre dans les yeux d'un enfant. C'est la gravité de l'étonnement devant l'Univers, et l'étonnement devant l'Univers n'est pas du Mysticisme, c'est le sens commun transcendant. »

Tout le monde saisira le rapport étroit qui unit le congrès de l'ACFAS et les expositions des C.J.N. On a souvent dit que notre stagnation scientifique, que personne ne songe plus à nier, a été le résultat d'un cercle vicieux: un enseignement trop inadéquat pour créer les éléments d'un milieu scientifique; un milieu scientifique indigent, impuissant à engendrer un corps professoral à la hauteur de sa tâche. En l'occurrence, nous assistons à un méritoire effort pour briser le cercle par deux points à la fois.

A l'occasion de la fondation des C.J.N., et de la part qu'y a prise un groupe d'universitaires, certains esprits claquemurés dans une conception collet monté du rôle de l'université, nous ont accusés, si l'on peut dire, de faire entrer l'école primaire dans l'université. J'estime qu'il faut s'exprimer autrement. L'Université s'est inclinée vers le collège et vers l'école pour les élever jusqu'à elle... et ce salutaire mouvement de flexion était un peu en retard, avouons-le!

UQAM

Annnonce du premier congrès de l'ACFAS par le frère Marie-Victorin. *Annales de l'ACFAS*, vol. 1, 1935.

Université du Québec à Montréal. Service des archives et de gestion des documents.

Fonds d'archives de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, 17P-660:01/1.

La liaison est maintenant faite, au moins dans certains domaines, et toute à bénéfice réciproque. Souhaitons qu'elle devienne de plus en plus étroite et que le collège, l'école, soient constamment atteints et vivifiés par le rayonnement de nos universités... Pour que le peuple sente que l'université est sa maison, et pour que l'université devienne de plus en plus ce qu'elle était au moyen âge, la fontaine universelle du savoir!

A.-COMPTE RENDU GÉNÉRAL.

PAR

JACQUES ROUSSEAU

1. Séance d'ouverture, à l'Université de Montréal.....	30
a) Allocution du premier vice-président de l'ACFAS, le P. Ceslas FOREST, o.p.....	30
b) Messages du gouverneur général du Canada, du lieutenant-gouverneur de la province de Québec, du premier ministre du Canada, du premier ministre de la Province et du recteur de l'Université Laval.....	30
c) Bienvenue du recteur de l'Université de Montréal.....	32
d) Conférence de M. Léo PARISEAU: « Les étapes d'une recherche ».....	32
e) Allocution de Son Honneur Fernand RINFRET, maire de Montréal.....	36
2. Deuxième séance publique, au Mont-Saint-Louis.....	36
a) Allocution du directeur général des Cercles des Jeunes Naturalistes, le F. ADRIEN, c.s.c., et ouverture de l'exposition d'histoire naturelle.....	36
b) Conférence du F. MARIE-VICTORIN, f.e.c.: « Les flores condamnées du golfe Saint-Laurent ».....	36
c) Allocution de M. Edouard MONTPETIT, secrétaire général de l'Université de Montréal.....	38
3. Banquet de clôture, au Cercle Universitaire.....	38
4. Expositions tenues au cours du Congrès.....	41
5. Comités spéciaux.....	45

UQAM

Annnonce du premier congrès de l'ACFAS par le frère Marie-Victorin. *Annales de l'ACFAS*, vol. 1, 1935.

Université du Québec à Montréal. Service des archives et de gestion des documents.

Fonds d'archives de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, 17P-660:01/1.